

Est-il opportun et a-t-on le droit de s'emparer aujourd'hui de faits qui sont inscrits cruellement dans l'Histoire, tels que déportations, bombardements, résistance et vie clandestine, si ce n'est pas pour verser au dossier, hélas ! toujours ouvert, un témoignage authentique ? Il faut avoir la pudeur, par le respect qui est dû à ceux qui ont souffert, de ne pas se servir de leur détresse.

Le Droit d'asile, de M. Boris Schreiber, est une version nouvelle d'un de ces drames, revue et augmentée en un laborieux cauchemar, où un adolescent dont les parents ont été déportés, s'en va à la dérive sur un courant fangeux, comme un véritable débris humain, et se donnera la mort après avoir bien souillé et bien trahi tous ceux qu'il approchait.

Cette histoire, l'auteur l'a voulue pleine de vomissures, glaireuse, inutilement atroce, avec ébats sexuels, faux amours, veulerie et mépris, toute tissée de théories abstruses sur l'être et son néant, l'héroïsme par la lâcheté, la vérité par le mensonge.

Est-il opportun et a-t-on le droit de s'emparer aujourd'hui de faits qui sont inscrits cruellement dans l'Histoire, tels que déportations, bombardements, résistance et vie clandestine, si ce n'est pas pour verser au dossier, hélas ! toujours ouvert, un témoignage authentique ? Il faut avoir la pudeur, par le respect qui est dû à ceux qui ont souffert, de ne pas se servir de leur détresse.

LE DROIT D'ASILE (1), de M. Boris Schreiber, est une version nouvelle d'un de ces drames, revue et augmentée en un laborieux cauchemar, où un adolescent, dont les parents ont été déportés, s'en va à la dérive sur un courant fangeux, comme un véritable débris humain, et se donnera la mort après avoir bien souillé et bien trahi tous ceux qu'il approchait.

Cette histoire, l'auteur l'a voulue pleine de vomissures, glaireuse, inutilement atroce, avec ébats sexuels, faux amours, veulerie et mépris, toute tissée de théories abstruses sur l'être et son néant, l'héroïsme par la lâcheté, la vérité par le mensonge.

Certes, M. Boris Schreiber a de l'imagination ; il ne manque ni de moyens littéraires ni de matériel verbal. Il a mis au point une technique de narration efficace, qui consiste à faire passer le récit de la première à la troisième personne, selon que son héros est plus ou moins directement impliqué dans l'action en cours. Il s'est donné un style elliptique et heurté dont l'expressionnisme convient à sa créature tourmentée, et grâce à quoi certaines pages revêtent une incontestable force. Il y a chez cet écrivain du talent qui se dépense en vain à créer une surabondance d'horreur, par des procédés qui s'émoussent vite, s'ils ne sont soumis à un choix rigoureux des images et exempts de licences.

Ces réserves faites, il importe de dire que maints épisodes sont remarquablement construits. L'atmosphère de violence, de panique et de fatalité que l'auteur sait y créer en font des morceaux impressionnants et inoubliables. Enfin, étant donné le signe de désintégration sous lequel M. Boris Schreiber a voulu son roman, sa réussite est à la mesure même des offenses qu'il inflige à notre sensibilité.

Certes, M. Boris Schreiber a de l'imagination ; il ne manque ni de moyens littéraires ni de matériel verbal. Il a mis au point une technique de narration efficace, qui consiste à faire passer le récit de la première à la troisième personne, selon que son héros est plus ou moins directement impliqué dans l'action en cours. Il s'est donné un style elliptique et heurté dont l'expressionnisme convient à sa créature tourmentée, et grâce à quoi certaines pages revêtent une incontestable force. Il y a chez cet écrivain du talent qui se dépense en vain à créer une surabondance d'horreur, par des procédés qui s'émoussent vite, s'ils ne sont soumis à un choix rigoureux des images et exempts de licences.

Ces réserves faites, il importe de dire que maints épisodes sont remarquablement construits. L'atmosphère de violence, de panique et de fatalité que l'auteur sait y créer en font des morceaux impressionnants et inoubliables. Enfin, étant donné le signe de désintégration sous lequel M. Boris Schreiber a voulu son roman, sa réussite est à la mesure même des offenses qu'il inflige à notre sensibilité.